

UQAR-INFORMATION

HEBDOMADAIRE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

18e année, numéro 8

Lundi, 20 octobre 1986

Projet de recherche en intelligence artificielle

Au moment où vous prendrez votre retraite, un ordinateur pourrait-il trouver, dans votre cas particulier, la façon la plus avantageuse de gérer les épargnes que vous avez accumulées? Pourrait-il, comme un expert dans le domaine, vous suggérer de bons conseils? L'intelligence artificielle mise au service de l'entreprise, est-ce possible?

Ce sont là des questions auxquelles tentera de répondre la recherche entreprise par Serge de Maisonneuve et Sylvie Leclerc, deux professeurs au Département des sciences de l'éducation de l'UQAR. En juin 1986, ces deux chercheurs ont obtenu un contrat de recherche de 31 550 \$ avec la Société internationale de médiatique (SIM), une compagnie appartenant à l'Université du Québec. Trois organismes du Mouvement Desjardins financent ce contrat: la Confédération des Caisses populaires et d'économie Desjardins du Québec, l'Assurance-vie Desjardins et la Fiducie du Québec. Le contrat implique le développement d'un "système expert" sur la transformation des Régimes enregistrés d'épargne-retraite (REÉR).

Intelligence artificielle? Système expert? Ne perdons pas notre latin! L'intelligence artificielle vise à faire exécuter par l'ordinateur des tâches qui exigent de l'intelligence: analyser les données d'un problème, s'adapter aux modifications, planifier



les étapes pour un résultat optimum. Pour cela, il faut connaître le fonctionnement de l'intelligence et tenter de créer des programmes informatiques qui réagissent de façon semblable. Les processus impliqués dans le langage, la vision ou bien la résolution de problèmes complexes sont des domaines qui intéressent beaucoup les chercheurs ces années-ci.

Le système expert est l'un des fruits de la recherche en intelligence artificielle. C'est un programme qui suit la démarche intellectuelle d'un spécialiste dans un domaine spécifique (médecine, agriculture, éducation, génie, etc.). La réalisation de ce programme implique le travail de deux

intervenants principaux: l'ingénieur du savoir et le spécialiste du domaine particulier. Le premier traduit les connaissances du spécialiste pour que celles-ci soient traitées par l'ordinateur. L'utilisateur peut ensuite consulter le système expert pour obtenir une expertise équivalente à celle d'un expert dans le domaine.

On commence à peine à voir les possibilités d'un système expert dans le domaine des affaires. La recherche entreprise à l'UQAR permettra de démontrer les possibilités qu'offrent les systèmes experts pour la formation et la distribution de l'expertise dans les organisations.

(suite à la page 2)

(suite de la page 1)

Projet de recherche en intelligence artificielle

L'informatique cognitive est une étiquette intéressante pour désigner un ensemble de démarches de recherche qui se rattachent à l'intelligence artificielle, en s'attaquant particulièrement aux problèmes impliqués dans la représentation, la manipulation et la communication des connaissances par un ordinateur. Serge de Maisonneuve et Sylvie Leclerc s'intéressent à ces questions depuis quelques années; le développement d'un système expert en transformation du REÉR à la retraite est une occasion d'approfondir plusieurs questions cruciales dans ce domaine.

Le REÉR

"Le processus de transformation du REÉR à la retraite est important pour les épargnants qui doivent prendre des décisions concernant la gestion des fonds accumulés dans leur REÉR, explique Serge de Maisonneuve. Généralement l'expertise d'un conseiller financier est à ce moment nécessaire." Tant la Fiducie du Québec, l'Assurance-vie Desjardins que le réseau des 1500 caisses populaires au Québec s'impliquent déjà dans une approche conseil pour leurs membres. "Le système expert en transformation de REÉR représente-

rait, dit-il, un moyen de rendre disponible pour l'ensemble des intervenants la même expertise tout en contribuant à la formation du personnel."

Par une méthodologie de développement de prototypes, l'objectif de la recherche est donc de concevoir, de réaliser et d'évaluer un "prototype terrain" de système expert, en ce qui concerne la transformation de REÉR à la retraite. Cette démarche implique d'aller chercher des connaissances propres à un groupe d'experts dans le domaine visé, puis une mise en forme particulière de ces connaissances. Cette formalisation vise à intégrer les connaissances dans des raisonnements qui rendent le système expert capable de traiter un problème à la manière d'un expert humain. Le système expert utilise les connaissances qui y sont stockées pour construire les raisonnements particuliers nécessaires pour la résolution de problèmes donnés.

Le développement du prototype terrain est réalisé sur un microprocesseur 80286 avec le langage LISP et un générateur de système expert. Cette configuration de développement présente les avantages de la micro-informatique actuelle: puissance, autonomie et économie. Le prototype terrain pourra, dans une deuxième phase, être implanté sur une variété de supports.

Deux volets

"Essentiellement cette recherche comporte deux volets, explique Sylvie Leclerc. Le premier est la recherche appliquée, qui a comme objectif la production d'un système expert en transformation de REÉR à la retraite. Le second volet concerne les aspects plus fondamentaux du développement des systèmes experts." Dans l'état actuel du domaine, tant la procédure d'extraction des connaissances que la nature des formalismes de représentation des connaissances ou de représentation des stratégies de résolution de problèmes, constituent des objets d'études pertinents. Deux mémoires de maîtrise aux sciences de l'éducation sont en cours autour de ces questions.

Sylvie Leclerc travaille à l'UQAR depuis juin 1983. Elle a déposé une thèse de doctorat en psychologie à l'UQAM. Quant à Serge de Maisonneuve, à l'UQAR depuis septembre 1984, il poursuit présentement un doctorat en technologie éducative à l'Université de Montréal. Les deux chercheurs enseignent à l'UQAR les applications pédagogiques de l'ordinateur.

Un rapport sur la recherche devra être présenté à ceux qui l'ont commandé, au printemps 1987. La subvention permet d'embaucher une adjointe de recherche, Cathy Arseneault.



ALIMENTS ET PRODUITS NATURELS

99 Rouleau
Rimouski G5L 5S4 tel (418) 723-0355

ALIMENTS ET PRODUITS NATURELS

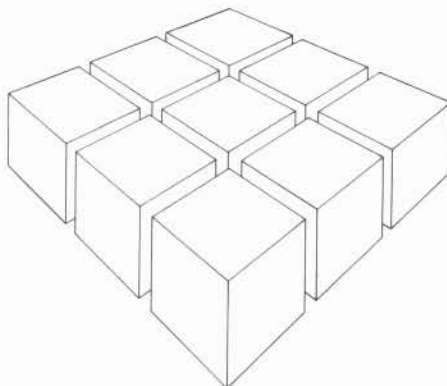
ALIMENTS DE BASE,

COSMÉTIQUES,

LIVRES,

ETC.

BIENVENUE À TOUTES ET À TOUS.



Bientôt à l'UQAR

Colloque en éthique

Un important colloque en éthique aura lieu à l'UQAR, les 29, 30 et 31 octobre prochain. Le titre: "L'éthique à venir: une question de sagesse? une question d'expertise?" Les membres du groupe de recherche Ethos, qui organisent cette activité, attendent environ 200 participants et participantes venant de toutes les régions du Québec, et même du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.

Les objectifs visés par le colloque sont de favoriser le dialogue entre les différents intervenant-e-s dans l'un ou l'autre champ de l'éthique, et de promouvoir une approche interdisciplinaire de l'éthique. On veut aussi "esquisser les différents chantiers de l'éthique à venir et les nouveaux modes d'intervention qu'ils suscitent". Le colloque permettra finalement une meilleure connaissance de ce qui se fait au Québec en la matière.

Pierre Fortin, directeur du groupe de recherche Ethos et aussi principal organisateur du Colloque, affirme que nous avons à l'UQAR le seul programme de maîtrise en éthique au Canada, et qu'il est bien ouvert à l'interdisciplinarité. Ailleurs, les cours en éthique sont inscrits à l'intérieur de programmes comme en sciences religieuses, en théologie, en sociologie ou en philosophie. "C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles un tel colloque se déroule ici", constate monsieur Fortin.



Il faut se rappeler qu'en 1974, un colloque avait eu lieu à l'UQAR sur les "Problèmes et méthodes en éthique", activité qui avait attiré une soixantaine d'universitaires.

"Le colloque qui s'en vient aborde l'éthique de façon plus générale", estime Pierre Fortin. Deux sortes d'intervenant-e-s seront présents: ceux qui apporteront une réflexion théorique, et ceux qui analyseront la pratique vécue dans un milieu donné. D'ailleurs, un certain nombre d'ateliers sont prévus sur des thèmes touchant les milieux comme l'administration publique, la santé, l'information, les femmes, le milieu scientifique. Dans quelques ateliers, on discutera de l'importance des comités et des codes d'éthique.

En plus des ateliers, il faut souligner que trois conférences majeures seront présentées. Fernand Dumont, de l'Institut québécois de recherche sur la culture, parlera de "la situation contemporaine de l'éthique" (mercredi, 20 h); Pierre Fortin, de l'UQAR, répondra à la question "L'éthique, une préoccupation actuelle?" (jeudi, 9 h); et Guy Bourgeault, de l'Université de Montréal, dégagera les éléments essentiels pour établir "un nouvel esprit éthique" (jeudi, à 14 h).

Vendredi après-midi, à 14 h, une table ronde est inscrite à l'horaire. Quatre invités apporteront leurs réponses à la question "Quel avenir pour l'éthique?".

Notons aussi qu'un local a été réservé, près de l'amphithéâtre, afin de pouvoir présenter les publications en éthique réalisées par différentes maisons d'édition ou par des groupes de recherche.

Sagesse ou expertise?

Pierre Fortin commente le titre du colloque: "L'éthique relève à la fois de la sagesse et de l'expertise. Une sagesse ne peut se passer d'expertise, et l'expertise appelle la sagesse. La réflexion éthique se situe au carrefour de la sagesse et de l'expertise. La question que nous avons choisi, volontairement provocatrice, permet de confronter les deux."

Bienvenue à tous les participants et participantes!

En bref

Félicitations à France Guérette, professeure au Département d'économie et de gestion, qui a donné naissance à deux garçons la semaine dernière.

Monique Dumais, du Département des sciences religieuses, a participé, du 2 au 5 octobre, au colloque "Silence: The Word and the Sacred", à Nakoda Institute, près de Calgary. Sa communication s'intitulait: "The Sacred and the Other Word Expressed in a Feminist Way".

Sylvie Lavoie, auxiliaire d'enseignement à l'École d'été de l'UQAR et diplômée de l'UQAR en éducation, partira en janvier prochain pour la Louisiane, grâce à Codofil, afin de donner des cours de français langue seconde au niveau primaire.

René Boudreault, un étudiant de l'UQAR en administration, a obtenu le meilleur chrono de tous les gens de Rimouski, au Marathon de Montréal, le 28 septembre dernier, avec un temps de 2 h 45.

La Galerie Basque expose, jusqu'au 2 novembre, une soixantaine de tableaux récents de l'artiste Basque, qui a 38 ans de carrière cette année. Passionné, marginal, amoureux de la nature, Basque explore sans se lasser les paysages et les visages de la région.

Du 30 octobre au 2 novembre, au Gymnase de l'UQAR, tout le monde est invité à aller bouquiner: c'est le Salon du livre de Rimouski.

L'ajout de 400 \$ offert par le gouvernement québécois aux étudiants des régions éloignées des grands centres, dans le cadre du programme de Prêts et bourses, s'adresse à une clientèle bien spécifique. Deux conditions bien importantes à respecter: il faut être considéré comme étudiant-e financièrement "dépendant-e" de ses parents et ne pas résider dans le secteur immédiat où l'on fait ses études.



Atelier d'animation à la micro-informatique

Le Service des loisirs de la Ville de Rimouski offre la possibilité aux jeunes de 10 à 15 ans de s'initier à l'informatique et de connaître les principaux logiciels: traitement de texte, traitement graphique, base de données, LOGO et BASIC. Le cours s'échelonne sur 10 semaines, à raison de deux heures par semaine. Les participants travaillent sur des micro-ordinateurs Apple II, au local E-230 de l'UQAR. Le coût d'inscription est de 45 \$. Il y a encore quelques places de disponible. Contactez 724-3236.



Brochure institutionnelle

Sept des dix photographes qui ont participé à la brochure institutionnelle de l'Université ont pu se rendre au lancement, le 29 septembre dernier. On reconnaît, de gauche à droite, Roland Morin, photographe à l'UQAR; Clément Claveau, de Rimouski; le recteur Guy Massicotte; Gaston Fortin, de St-Anaclet; Renaud Salvail, de Matane; Camil Desbiens, de New-Richmond; Yves Gagné, de Baie-Comeau; et Nicole Morel, de St-Alexandre.

Plaisirs de l'informatique!

L'implantation des micro-ordinateurs dans l'Université ne fait pas que des heureux. Certaines secrétaires s'interrogent actuellement sur les bienfaits de l'informatisation.

Depuis le début des années 1980, signalons d'abord que beaucoup d'employés à l'Université, professeurs, cadres, professionnels et secrétaires, ont appris à travailler grâce aux outils informatiques: traitement de textes, base de données, feuille de calcul, tableau graphique, etc. Ces nouveaux outils ont bien sûr apporté quelques modifications dans les définitions de tâches et dans les façons de fonctionner. En général, l'informatisation du travail s'est déroulée avec succès et appréciation des employés.

Depuis quelques semaines cependant, certaines secrétaires de département et groupes de recherche commencent à avoir des inquiétudes. Une imprimante au laser fait les délices des professeurs; pour eux, les machines à traitements de textes AES 7100 sur lesquelles travaillent les secrétaires sont déjà dépassées. Les imprimantes à marguerite des secrétaires, paraît-il, ne font pas une reproduction d'aussi bonne qualité, et ne peuvent pas faire de courbes! Il arrive donc que certains professeurs tapent eux-mêmes leur plan de cours, leur correspondance et leurs travaux de recherche, présentant leurs textes au secrétariat seulement pour faire vérifier les fautes de français et de style.

Face à cette situation, certaines secrétaires s'inquiètent: "Quel est le rôle de la secrétaire face à l'utilisation du traitement de texte par les professeurs et les administrateurs? Est-ce normal que ceux-ci dactylographient eux-mêmes des textes, à vitesse réduite? Doit-on dire oui si on nous demande d'entrer des textes sur d'autres micro-ordinateurs? Aurons-nous la formation spécifique à chacun des logiciels de traitements de texte utilisés?"

Chargé-e-s de cours

Campagne de visibilité

"Les chargé-e-s de cours montrent leur face et prennent leur place". C'est le titre de la campagne de visibilité que les chargé-e-s de cours de cinq universités québécoises lançaient la semaine dernière, afin de mieux faire connaître à la population l'importance de leur contribution dans la vie universitaire québécoise. Les Syndicats de chargé-e-s de cours des universités suivantes (UQAM, Université de Montréal, Laval, Chicoutimi et Rimouski) ont donc fait paraître, en collaboration avec la CSN, une brochure qui décrit le portrait général des chargé-e-s de cours et leurs conditions de travail.

A l'UQAR, le Syndicat a organisé une conférence de presse et a tenu un kiosque d'information à l'Atrium, afin de distribuer ses brochures.

Il y a plus de 6000 chargé-e-s de cours syndiqués qui enseignent dans les universités québécoises. Ils dispensent plus de la moitié de l'enseignement au premier cycle. Selon François Tremblay, représentant du Syndicat, le ou la chargé-e de cours typique a environ 35 ans, possède un diplôme de maîtrise et a une expérience de travail d'environ 10 ans. "En termes de diplomation et d'expertise, les qualifications des chargé-e-s de cours sont souvent comparables à celles des professeurs réguliers."

Le tiers des chargé-e-s de cours ont déjà un emploi régulier à l'extérieur de l'Université. Un autre tiers vit d'une série de contrats temporaires: ce sont des pigistes. Enfin, un autre tiers est composé de personnes qui aimeraient faire carrière comme professeurs réguliers, mais qui ont peu de chance d'en arriver là, considérant que les universités embauchent très peu. Les chargé-e-s de cours déplorent le fait que leur corps enseignant est éclipsé par l'image publique du corps professoral régulier, même si les deux ont atteint des proportions comparables en effectifs.

Les chargé-e-s de cours



**MONTRENT LEUR FACE
ET
PRENNENT LEUR PLACE !**

A Rimouski, l'UQAR embauche environ 170 chargé-e-s de cours à chaque session, sur un bassin d'environ 380 chargé-e-s de cours potentiels. Ils viennent appuyer le travail des 140 professeurs réguliers.

Selon le Syndicat, "l'UQAR ne pourrait pas offrir autant de cours, particulièrement sur le territoire, sans la présence des chargé-e-s de cours".

Les chargé-e-s de cours désirent faire comprendre que la responsabilité de leur tâche va plus loin que le simple fait de donner des cours: préparation des cours, encadrement des étudiants (dans des groupes où le nombre d'étudiants a beaucoup augmenté ces dernières années), correction des travaux, évaluation des étudiants, etc. De plus, le fait de dispenser des cours en région implique que le temps que les chargé-e-s de cours consacrent à leur travail est augmenté en raison des longs déplacements; les heures qu'ils doivent accorder à ces voyages ne sont pas rémunérées.

Les chargé-e-s de cours du Québec demandent aux universités d'analyser en priorité deux problèmes: la généralisation d'emplois précaires (incertitude de travailler d'une session à l'autre) et la marginalisation d'un corps enseignant devenu très important.

Départ de Louis Gosselin

Louis Gosselin, professeur au Département d'économie et de gestion à l'UQAR, vient d'être nommé directeur du Service des ressources humaines chez Purdel, une entreprise qui compte plus de 1500 employés.

En plus de donner des cours, Louis Gosselin s'est impliqué dans plusieurs activités dans le milieu universitaire. Il a aussi été, de 1983 à 1985, directeur-fondateur du Centre de recherche en ressources maritimes de l'Est-du-Québec. Il a été remplacé à ce poste par Armand Lachance.

Membre du Groupe d'étude en ressources maritimes (GERMA) de l'UQAR, Louis Gosselin connaît bien le domaine des pêches au Québec. L'été dernier, dans le cadre de la Conférence internationale sur la pêche artisanale, il avait présenté une communication qui avait été remarquée. Préparée conjointement avec Gabriel Au-

clair, cette communication développait "un modèle de planification des ressources humaines dans une perspective de renouvellement de la profession de pêcheur".

Les auteurs déploraient le fait que la pêche artisanale au Québec est maintenant "grandement dépréciée dans l'opinion publique au point de faire plus pittoresque que sérieux". L'une des raisons de cette situation est que les gens du métier "ont tardé à s'adapter aux changements survenus dans leur environnement". Ce qui a créé deux grandes classes de pêcheurs: les économiquement rentables et les économiquement non rentables.

Pourtant, "la concurrence internationale met les pêches québécoises au défi d'être compétitives", signale Louis Gosselin. "L'avenir des pêches est loin d'être assuré malgré les grandes potentialités."

Le rapport indique donc toutes une série de points qui permettraient de relever la pêche au Québec et de rehausser la crédibilité du pêcheur dans l'opinion publique: l'épanouissement du pêcheur dans ce métier, l'importance de la relève, l'environnement global, la demande et l'offre de travail (en grande partie saisonnière), les déséquilibres actuels et les alternatives à envisager, etc.

En conclusion, Louis Gosselin affirmait que les pêcheurs de demain n'ont plus le choix. "Ils devront affronter la compétition internationale d'une manière organisée, avec méthode, réalisme et discipline. Ils devront faire preuve de souplesse pour s'adapter rapidement aux changements et même être visionnaires en composant avec leurs forces et faiblesses." La planification des ressources humaines est essentielle.

En bref

Radio-Québec diffusera, le dimanche 26 octobre prochain, vers 18 h, une émission d'information universitaire dans laquelle on retrouve un dossier préparé en collaboration avec l'UQAR. Le titre: "La mer a bougé".

Les étudiants et étudiantes en administration, en comptabilité, en informatique et en économie qui désirent à la fois partir à l'étranger, travailler dans leur domaine et s'enrichir sur le plan professionnel et culturel, peuvent avoir de belles occasions de le faire grâce à l'AIÉSEC (local E-107). En effet, l'AIÉSEC offre plusieurs possibilités de stages à l'étranger, dans 65 pays différents. Passe à l'AIÉSEC le plus tôt possible!

Prochaine parution d'UQAR-Information: le 3 novembre. Bonne semaine de lecture à tous les étudiants et à leurs professeurs.



Louise Roy, une diplômée de l'UQAR au baccalauréat en histoire et à la maîtrise en développement régional, vient d'être nommée actionnaire de l'Agence des Arts Inc. Cette compagnie a été fondée il y a deux ans par trois jeunes femmes: Johanne Jutras, Catherine Franche et Line Jutras. L'entreprise assurait alors la mise en

marché de produits culturels dans le secteur des arts visuels, de même que la promotion des métiers d'art. Depuis, l'agence est devenue une firme d'expertise-conseil offrant des services dans des secteurs d'intervention reliés au développement régional, tels le loisir, la culture et le tourisme. Cette expertise se manifeste aussi bien pour la gestion que pour la recherche et le développement. L'agence est intervenue par exemple dans l'élaboration de la problématique d'ensemble des produits touristiques, culturels et récréatifs dans la Vallée de la Matapédia, elle a procédé à une évaluation du programme "Créateurs d'entreprises" administré par le Cegep de Rimouski, et elle a réalisé le dossier d'implantation d'un complexe multi-fonctionnel pour la Ville de Chandler. Le local de l'Agence est situé à l'UQAR (D-108). On peut rejoindre l'équipe à 724-1446.

Étudiants

Pas de grève le 21

Réunis à l'Atrium, en Assemblée spéciale, mercredi dernier le 15 octobre, environ 200 étudiants et étudiantes de l'UQAR ont décidé, par une majorité légère, de ne pas entrer en grève le mardi 21 octobre. L'ANEQ (Association nationale des étudiant-e-s du Québec) proposait cette date pour commencer une grève dans les collèges et universités à la grandeur du Québec, pour protester contre la hausse éventuelle des frais de scolarité.

Les étudiants de l'UQAR ont préféré joindre les rangs d'une Coalition nationale, composée d'associations étudiantes dissociées de l'ANEQ, afin de présenter au gouvernement des alternatives à une augmentation des frais de scolarité. La Coalition veut signifier au gouvernement que la hausse des frais de scolarité n'est pas la seule façon d'améliorer le financement des universités, et qu'une telle hausse risque de faire plus de tort que de bien. Parmi les mesures qui seront étudiées, il y a une taxe de scolarité pour les entreprises qui bénéficient de la formation des diplômés, ou bien un impôt spécial pour les diplômés qui ont atteint le marché du travail.

Dans deux ou trois semaines, une autre Assemblée spéciale devrait être convoquée à l'UQAR, pour étudier la situation. MacDonald Gagné, président de l'AGEUQAR, précise: "Il me semble plus raisonnable de proposer des alternatives dans un premier temps, avant d'entreprendre une grève. Dans deux semaines, nous connaissons mieux les intentions du gouvernement. S'il n'y a pas de réaction favorable, l'Association envisagera alors divers moyens de pression, dont la grève."

Semaine «Amérique latine»

Du 20 au 23 octobre à l'UQAR, quelques activités spéciales souligneront la Semaine "Amérique latine". D'abord, un kiosque sera érigé à l'Atrium afin de recevoir les produits d'usage courants, les médicaments, les outils et les dons qui pourraient être envoyés au Nicaragua. Une campagne est en cours à travers le Canada afin de donner un coup de main au peuple nicaraguayen, qui tente de reconstruire le pays malgré la guerre qui sévit.

Ensuite, à chaque jour, en après-midi et en soirée, des films seront présentés sur des questions qui préoccupent les pays d'Amérique latine. Parmi les titres: "Nicaragua, la guerre sale", "Les enfants disparus", "Un homme à abattre", "La spirale", "Monologue Nord-Sud"...

Enfin, le public est invité à deux conférences sur le Nicaragua: mardi à 19 h 30, au Salon du personnel, et mercredi, à midi, au F-210. Un groupe d'étudiants qui s'est rendu au Nicaragua en 1986 pour aider à la construction d'une école animera ces rencontres.

Un dépliant est offert dans les présentoirs afin de fournir tous les détails concernant ces activités. La Semaine a été préparée par Dinonga, par le professeur Jacques Lemay (qui donne un cours d'histoire sur l'Amérique du sud), par le Département des sciences humaines, par le GRIDEQ et par le Cégep de Rimouski. Signalons que des activités semblables sont aussi organisées au Cégep.

GUERRIER DE L'ÉMERGENCE

comptable en management accrédité



Un combat serré se livre sur tous les terrains économiques. L'entreprise exige maintenant des stratégies fonceurs.

Des conquérants.
Nous recherchons les meilleurs.
Seulement les meilleurs.

Renseignez-vous auprès de:
La Corporation professionnelle des C.M.A.
555, boul. Dorchester Ouest
Bureau 724
Montréal (Québec)
H2Z 1B1
(514) 875-8621



Visite de géographes français

Quatre géographes des Pays de la Loire (nord-ouest de la France) étaient de passage à l'UQAR au début d'octobre, afin de rencontrer des chercheurs et des étudiants en développement régional. Cette visite s'inscrivait dans le cadre d'un itinéraire qui a également conduit les chercheurs à Chicoutimi, à Trois-Rivières et à Québec (au siège social de l'Université du Québec), toujours dans l'optique de mieux connaître la problématique des régions québécoises.

L'an dernier, deux chercheurs québécois, Hugues Dionne de l'UQAR et Juan-Luis Klein de l'UQAC, s'étaient rendus en France pour la première étape de cette relation. Objectif: développer pour la recherche une stratégie comparative du développement des régions. Ils trouvent alors en France, dans certaines universités situées en régions périphériques, dont celles des Pays de la Loire, un intérêt semblable au leur pour la compréhension du développement régional.

On décide alors conjointement de travailler sur deux thèmes: les phénomènes de décentralisation dans les politiques régionales (en particulier les MRC au Québec et les "contrats de pays" en France), et le devenir du milieu rural ("revitalisation ou péril", aménagement des ressources, etc.).

C'est donc pour poursuivre ces discussions que les quatre géographes français ont séjourné pendant quinze jours au Québec. Ils ont eu des échanges théoriques, mais en ont profité aussi pour visiter des fermes et des coopératives, des usines de bois et des services en milieux ruraux. Le 6 octobre,



De gauche à droite, Hugues Dionne, de l'UQAR, hôte de la rencontre, et les quatre géographes français: Alain Chauvet, de l'Université de Nantes, Jacques Chevalier et Robert Rouleau, de l'Université du Maine (Le Mans) et J.B. Humeau, de l'Université d'Angers.

avec des représentants de trois constituantes et du siège social de l'Université du Québec, une rencontre-bilan a eu lieu au siège social, à Québec.

Les quatre géographes sont des spécialistes sur des questions comme le dynamisme ville-campagne, la démographie, l'industrialisation rurale et le tourisme rural.

En novembre, trois chercheurs québécois, dont Paul Larocque de l'UQAR, iront à leur tour en France pour une rencontre sur l'analyse comparative des milieux, pour prévoir un encadrement pour les étudiants de 2^e et 3^e cycles qui désiraient faire un stage outre-

mer en développement régional, et pour ébaucher des publications communes.

En effet, le programme, qui durera encore deux ans, prévoit au moins une publication commune sur la décentralisation et sur le devenir rural. On envisage aussi d'organiser des séminaires sur ces questions.

En plus du sociologue Hugues Dionne et de l'historien Paul Larocque, les autres chercheurs de l'UQAR qui s'intéressent de près à ces échanges sont Micheline Bonneau, Bruno Jean et Clermont Dugas (deux sociologues et un géographe).

UQAR-information

hebdomadaire de l'Université du Québec à Rimouski
300, av. des Ursulines, Rimouski, G5L 3A1

Publié par le Service de l'information - Local D-402.5 - Tél.: 724-1426

ISSN 0711-2254
Dépôt légal:
Bibliothèque nationale du Québec